

Nous sommes environ en 60 après Jésus Christ, sous le règne de Néron, le cinquième et dernier empereur romain de la dynastie julio-claudienne. La 7^{ème} légion romaine, basée à Vienne, portait le nom de « Gemina »... certains disent que le nom de Gémens vient de là.

C'est à cette époque qu'ont été construits les aqueducs de Vienne. Le principal prenait l'eau dans la nappe phréatique de la Gère depuis les abords de la Merlière.

C'était également un lieu de passage : la voie lugdunaise reliant Lyon à Turin passait aux abords de Gémens.

Les aqueducs refont l'objet d'attentions : en 1749, Charvet mentionne la découverte de tuyaux de plomb estampillés SPQV à la prise des sources de Gémens, ainsi que de grosses pierres de taille provenant du grand aqueduc (E) traversant la Gère au Plan des Arcs. En 1820, M. de Miremont, maire de Vienne, entreprend la remise en état des aqueducs de Gémens pour alimenter Vienne en eau potable. Deux d'entre eux ont été repérés dans le parc de Gémens.

Plus récemment, en 1998, un programme de fouilles a été réalisé au pont de l'octroi (avant l'aménagement du rond-point de Malissol). Benoît Helly et Claire Marcellin, archéologues, ont rendu compte des nombreux travaux auxquels ils ont participé sur ces vestiges antiques.

En 2009, un dommage accidentel, a bousculé ce qu'on appelle la fontaine de Gémens (trappe de visite des aqueducs) et ont fait disparaître sa plaque datant de 1820.

Gémens, sources de Vienne depuis 2000 ans



<https://estrablinhistorique.fr/>

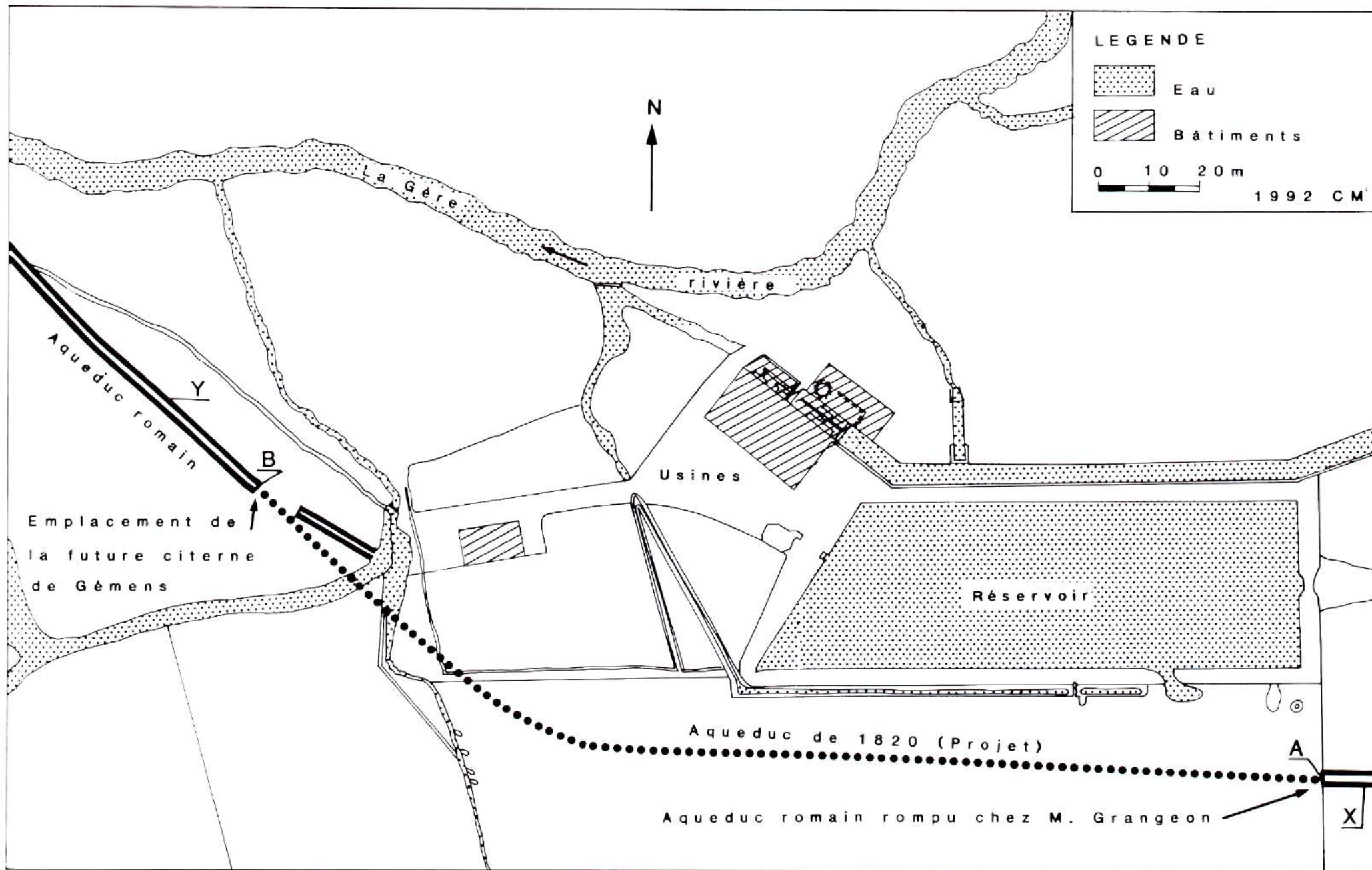


Fig. 2 : Plan du projet de construction de l'aqueduc de 1820 à Gémens, d'après le *Plan des usines et propriétés environnantes appartenant à M. Grangeon (Estrablin)*, par Elie Raymond, Avril 1820, 1/500^e, conservé aux Archives Municipales de la ville de Vienne, dossier M 12.